

**Zeitschrift:** Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

**Band:** 85 (1995)

**Buchbesprechung:** Rezensionen = Comptes rendus

**Autor:** Chappaz, Suzanne / Winkler, Justin

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Rezensionen – Comptes rendus

IN FELS UND FIRN. Bergführer und Bergsteiger in Geschichte und Gegenwart = ENTRE ROCS ET GLACES. Alpinistes et guides de montagne autrefois et aujourd’hui. Kippel: Lötschentalermuseum 1994. 240 S., Ill. (Veröffentlichungen des Lötschentalermuseums, 1).

L’expédition que le géologue et physicien genevois Horace Bénédict de Saussure organisa en 1787 dans le massif du Mont Blanc et que relate son «Voyage dans les Alpes» paru en 1796 a joué un rôle-clé dans la naissance de l’alpinisme et du tourisme de haute montagne. Deux élans apparemment opposées s’y mêlent: d’une part, issue de la «Révolution industrielle», la volonté de conquérir une nature qui semble devoir n’offrir aucune résistance à l’offensive technique de l’époque, de l’autre la fascination romantique pour un monde que ses pics et ses abîmes auraient préservé dans «son authenticité naturelle».

Entre la ville et la montagne s’instaure dès lors un jeu d’images dont les guides sont le vivant support. C’est leur rôle de médiateurs qu’ont voulu souligner les organisateurs de l’exposition présentée au musée du Lötschental à Kippel jusqu’en automne 1995. Intitulée «Entre rocs et glaces. Alpinistes et guides de montagne autrefois et aujourd’hui», cette exposition est accompagnée d’une publication bilingue portant le même titre, la première de la série *Veröffentlichungen des Lötschentaler Museums*. Afin de cerner le phénomène sous ses différentes facettes et d’en restituer toute la richesse, ce livre conjugue deux approches.

Une première série d’articles aborde le métier de guide dans ses manifestations extérieures et s’attache à retracer le contexte de son apparition ainsi que les restructurations rendues nécessaires par l’avènement d’un tourisme de masse. Quirinus Reichen, Josef Siegen et Daniel Uhlmann en posent les jalons, de la première ascension du Bietschhorn en 1859 à l’achèvement de la cabane Hollandia en 1933. André Henzen, Hans-Anton Ebener et Bernard Truffer exposent les raisons pour lesquelles les guides se sont regroupés en association (la Société des guides valaisans, subdivisée en sections locales dont celle du Lötschental), soumettant ainsi leur activité aux exigences de la législation cantonale: obtention d’un «brevet» ainsi que d’un «livret», possession d’une santé morale et d’une réputation à la hauteur de la vigueur requise, aptitude au service militaire... Arnold Niederer enfin rappelle les obstacles et les dangers naturels auxquels se heurte la fièvre conquérante des alpinistes et les mesures adoptées par les guides pour pallier la témérité des novices (création d’une station de secours à Blatten et cours de sauvetage en montagne).

Une deuxième série d’articles pénètre au cœur du jeu d’images que la ville et la montagne se renvoient et aborde de l’intérieur le métier de guide, mettant l’accent sur les représentations dont il est l’objet. C’est ainsi qu’au cours des entretiens qu’elle a réalisés avec des épouses de guides, Hildegard Loretan a relevé que la conscience des dangers encourus n’entamait pas la confiance placée dans les compétences des époux et que la perspective d’un gain indispensable à la survie du ménage rendait supportables les longues absences; elle montre aussi comment les notions citadines de «forme», d’hygiène physique et psychique imprègnent les représentations que ces femmes se font aujourd’hui de la profession de leur mari.

Werner Bellwald quant à lui s’est entretenu avec les représentants de quatre générations de guides. Les paroles recueillies laissent transparaître les profonds changements survenus dans la profession, des courses rares longuement préparées à la course aux «4000» et aux exploits médiatiques; à l’ouvrier-paysan fait écho aujourd’hui le guide-moniteur de ski, le guide-mécanicien, le guide-commerçant, le guide adepte de parapente, d’escalade en salle et de rafting... Il a également interviewé le sociologue Bernard Crettaz qui fut aspirant-guide et participa lui-même à ce titre, avant d’en faire son objet d’étude, au chassé-croisé des images entre la ville et la montagne, à la grande «fabrication des archaïsmes».

Les images ne sont jamais innocentes et c’est à le montrer que s’emploient Thomas Antonietti et Werner Bellwald dans leur article «A great comrade never dies, he only goes before». Ainsi l’image héroïque du guide de montagne, telle qu’elle s’élabore dans les biographies des pionniers de la conquête alpine et dans les romans populaires glorifiant le combat que livrent contre les éléments naturels les guides et les montagnards en général, fut dès 1848 l’instrument idéologique des élites politiques. Soucieuses de créer une cohésion nationale, ces dernières érigèrent en modèles ces figures censées avoir conservé dans leur pureté originelle les vertus des ancêtres fondateurs.

Cette même image sert aujourd’hui de caution à la promotion touristique dont les guides se font les porteurs, au sens propre et au sens figuré. En 1985 les guides de Zermatt convoyèrent jus-

qu'aux Etats-Unis, comme pour démontrer la matérialité de l'ensemble de leur vallée, deux blocs de roc prélevés sur le Cervin, et lorsque la station célébra en 1990 le 125<sup>ème</sup> anniversaire de la première ascension, ils escortèrent de même jusqu'au sommet, sous les caméras de la télévision suisse, des invités d'honneur dont le conseiller fédéral Adolf Ogi.

Si les anciennes générations déplorent cette médiatisation de la montagne, elle semble aller de soi pour les guides plus jeunes. Le sondage réalisé par Milena Conzetti et Matthias Maurer auprès des habitants du Lötschental pour connaître leur vision de l'avenir les montre convaincus de la nécessité de développer le tourisme et en même temps conscients de la nécessité de préserver leur environnement. Ont-ils intégré le discours des autorités cantonales qui tentent de concilier ces deux impératifs et cherchent à créer le consensus en qualifiant de jeux de l'équilibre les Jeux Olympiques qu'ils espèrent voir se dérouler en Valais en 2002? Le résultat des votations du 12 juin dernier sur la question permet d'en douter: les villages de Fermen, Kippel et Wiler ont refusé le projet, seul Blatten semble s'être laissé convaincre. Les images ne sont pas innocentes, mais leur efficacité ne va pas de soi. La complexité de la réalité ne se laisse pas encadrer, elle crée des failles et des discordances qui intéressent l'ethnologue. C'est la qualité de cette publication que de le rappeler.

*Suzanne Chappaz, rue Vieux-Collège 6, 1950 Sion*

**RENÉ MATTEOTTI:** Die Alte Landvogtei in Riehen. Ein archäologischer Beitrag zum Alltagsgerät der Neuzeit. Basel: Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt, 1994. 151 S., 56 Abb., 33 Taf., 2 Farbtaf. (Materialhefte zur Archäologie in Basel, 9).

Im Jahre 1989/90 fand im Zuge von Umbau- und Renovationsarbeiten in der Alten Landvogtei in Riehen/BS durch die Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt eine Ausgrabung statt. Dabei kamen die Reste eines spätmittelalterlichen Vorgängerbaus aus dem 13. und 14. Jahrhundert zum Vorschein, der sich wahrscheinlich im Besitz des Klosters Wettingen befand. 1540 ging dieser Bau an die Stadt Basel über und diente fortan als Amtssitz der Basler Obervögte, an dem die Naturalabgaben – der Heu-, Wein- und Fruchtzehnten – eingezogen wurden. Im frühen 17. Jahrhundert errichtete man in der Landvogtei eine Trottenanlage. Nach der Abschaffung des Feudalsystems im Jahre 1798 wurde die Trotte abgebrochen und der Trottraum mit einer mächtigen Schuttschicht ausplaniert, unter der die Reste des letzten Weinzehnten (Traubengerne, -stiele und Weinbeeren) erhalten blieben. Aufgrund archivalischer Quellen war die Einebnung der Kelteranlage spätestens 1807 abgeschlossen.

Der Schwerpunkt der vorliegenden Grabungsauswertung liegt auf der Analyse des aus besagter Schuttschicht stammenden Fundmaterials, das durch den historisch ermittelten Terminus ante quem von ca. 1798 bis 1807 fest datiert ist. Es ist das erste Mal, dass archäologische Fundkomplexe aus dem 18. und 19. Jahrhundert in einer Monographie vorgelegt werden. Die Publikation wendet sich nicht nur an Mittelalter- und Neuzeitarchäologen, sie ist vielmehr auch für Volkskundler und Kunsthistoriker, die sich mit neuzeitlichen Töpfererzeugnissen auseinander setzen, Pflichtlektüre.

Die Funde geben einen repräsentativen Einblick in den Geschirrbestand eines bürgerlichen Haushaltes in Basel um 1800 und korrigieren das durch manche Geschirrersammlungen vermittelte Bild, wonach zu dieser vor allem Fayencen und Porzellan im bürgerlichen Haushalt verwendet wurden. Die archäologisch gewonnenen Ergebnisse zeigen, dass um 1800 glasierte Irdeware die wichtigste Keramikart beim Vorrats-, Koch- und Tafelgeschirr war. Die Verzierungen, die beim Tafelgeschirr überwiegen, setzten sich aus Laufglasurdekorationen und Engobemalereien zusammen. Belegt sind auch wenige schwarzbraun engobierte Schüsselfragmente im sog. Heimberger Stil. Das vergleichsweise schwach belegte Fayence-, Porzellan- und Steingutgeschirr umfasst hauptsächlich Tafel- sowie Tee- und Kaffeegeschirr. Während die glasierte Irdeware vorwiegend in Basel und in der näheren Umgebung hergestellt worden sein dürfte, wurde Fayence aus den bekannten Manufakturen in Strassburg, Durlach bei Karlsruhe, Frankfurt a.M. und Hanau importiert. Beim Steingutgeschirr handelt es sich hauptsächlich um sog. Cream-Ware aus der renommierten Fabrik Wedgewood in England. Importiert wurde auch Mineralwasser in Steinzeugflaschen; davon stammt eine aufgrund der erhaltenen Brunnenmarke aus Bad Schwalbach in Hessen. Braune und grüne mundgeblasene Weinflaschen belegen mit grosser Wahrscheinlichkeit Weinimport aus Frankreich und aus dem Rheinland. Unter den Tabakpfeifenfragmenten befindet sich ein Pfeifenkopf mit Herstellermarke aus der holländischen Tonpfeifenmanufaktur Gouda. Diese Importgüter machen deutlich, welch grosse Bedeutung der Rheinebene für den Verkehr und Fernhandel der Region Basel um 1800 – zu einer Zeit, als noch keine Eisenbahnen fuhren – zukam.

Für die Beantwortung der Frage, wie sich das Keramik- und Glasgeschirr im frühen Industriezeitalter weiterentwickelte, wurde das Fundensemble aus der Alten Landvogtei mit den bisher unpublizierten Funden aus der Ziegelei St.Jakob in Basel aus dem zweiten Drittel des 19. Jahrhunderts verglichen. Die Gegenüberstellung brachte interessante Aufschlüsse bezüglich der Industrialisierung des Alltags in Basel.

An

ALOIS SENTI: Der Sarganserländer Alpsegen. Sarganserländer Verlag, Mels 1994. 130 S.

Die vorliegende Publikation über den Alpsegen des Sarganserlandes stammt aus der Feder des berufenen Autors, den man sich zu diesem Thema wünschen kann. Ihr liegt eine quellenkritische Zusammenstellung der Dokumente zur Erscheinung des abendlichen Rufgebets der Alpbewirtschafter dieser katholischen Region zugrunde. Wer die Quellenlage kennt, ahnt, welchen Dienst Alois Senti mit dieser Aufarbeitung der Wissenschaft leistet. Er pflegt den nachahmenswerten Stil einer interessierten Nüchternheit, der die Lektüre zu einem angenehmen Tun macht.

Das Buch erschien gleichzeitig mit einem Kunstdruck in der Tradition der vor dreissig und vierzig Jahren erschienenen Betruftafeln, die darin auch abgebildet sind. Dieser neue Kunstdruck gibt den Wortlaut des Sarganserländer Alpsegens wieder, der aufgrund des im Buch vorgelegten Quellenstudiums redigiert wurde. Umfang und Aufmachung des Buches gewinnen dank dem Ziel, eine regionale Leserschaft anzusprechen, denn es findet keine Quellenmaterial-Schlacht statt, sondern es wird ein Überblick gegeben. Man wünscht sich lebhaft, die mit einem Anmerkungsteil vertiefte und durch ein Register erschlossene Schrift finde auch ausserhalb des Sarganserlandes Leser, damit der Brauch von dem ideologischen und spekulativen Rankenwerk befreit wird, in das seine Überlieferung im Laufe der Zeit geraten ist.

Senti weist im ersten Kapitel auf das Nebeneinander des schriftlichen und des mündlichen Tradierungswegs hin, auf das Verhältnis der mündlichen Überlieferung der Alpbewirtschafter zur schriftlichen Kultur der bürgerlichen Welt. Erst 1832 ist zum ersten Mal die Rede vom Sarganserländer Alpsegen; obwohl er angeblich «uralt» ist, wird erst 1862 eine Aufzeichnung seines Wortlauts erstmals abgedruckt – in einer Chronik der protestantischen Nachbarregion. Einmal publizierte Versionen des Alpsegens werden mehrfach abgeschrieben, bewusst oder flüchtig verändert, auch in andere und teilweise falsche Zusammenhänge gestellt.

Im zweiten Kapitel stellt Senti die kommentierten Kurzfassungen der Dokumente zusammen und nimmt die Rekonstruktion von mehreren Abschreibeketten vor. Er unterscheidet die bezüglich ihres Ursprungs nicht völlig klaren Versionen von den «authentischen», das heisst auf konkrete Situationen zurückgehenden und zum Teil als Tonaufnahmen greifbaren Dokumenten.

Die Vielzahl der schriftlichen Überlieferungswege hat sich offenbar auf die für den Alpsegen wichtige mündliche Überlieferung ausgewirkt. In unserem Jahrhundert wirkten diese über Gebetbüchlein, Betruftafeln oder Radiosendungen. Wiewohl auf vielen Alpen die Tradierung mündlich erfolgte und noch erfolgt, bestehen Einflüsse der Schriftkultur und stellen die Idee des «Archaischen» in Frage, zu der der Betruf vor allem in unserem Jahrhundert Anlass gab.

Die «alte» Frage nach Alter und Verbreitung des Betrufs stellt Senti aufgrund der Quellenlage neu: Wenig Sicheres kann über die Existenz des Sarganserländer Alpsegens vor dem 19. Jahrhundert ausgesagt werden. Als grosser Kenner der mündlichen Quellen der Region ist für Senti die Gegenwart ebenso wichtig wie die Geschichte. Er revidiert die über hundert Jahre alte Rede, der Brauch sei am Aussterben, und glaubt von den ausübenden Älplern von heute zu vernehmen, dass eine Vorstellung von der schützenden Kraft der Worte dieser abendlichen Bitte um Sicherheit weiterwirkt.

Justin Winkler, Dornacherstrasse 261, 4053 Basel

## Suchanzeige:

Herr Josef Muheim, Bühlhof, 6404 Greppen, sucht folgende Publikationen:

- 1) Sterbendes Handwerk, Sammelband I
- 2) Arnold Niederer: Alpine Alltagskultur